

VORST-FOREST

Compagnie Cecilia et KVS

1. INTRO

Deux hommes partagent un passé, mais pas d'avenir. Les meilleurs amis du monde, pour toujours. Vont au boulot ensemble. Foncent dans le mur ensemble. Vont en prison ensemble. Et sont remis en liberté conditionnelle ensemble.

Tous les deux avec un bracelet électronique et l'interdiction de se revoir.

Mais un beau jour, un des deux ne peut s'empêcher de rendre une petite visite à l'autre.

Et oui, certaines choses sont pour toujours.



© Danny Willems

Vorst-Forest est un spectacle sur l'amitié. Une pièce sans beaucoup de paroles. Pas de manifestes sociaux, pas de drames sociaux complexes, mais un spectacle sur deux camarades qui feraient tout

l'un pour l'autre. Même si parfois, c'est très stupide. Mais beau, pourtant. Ou en tout cas, vraiment très comique.

Pour l'acteur **Titus de Voogdt** (*Altijd Prijs, Schöne Blumen, Steve+Sky*), **Vorst-Forest** est une première création. Dans laquelle il s'est lancé avec **Johan Heldenbergh**, qui a plus que mérité son statut de créateur de théâtre avec *Massis* et *The Broken Circle Breakdown featuring The Cover-Ups of Alabama* et de cinéaste avec son film *Schellebelle 1919*. Ensemble, les deux comparses s'éloignent de leurs dadas habituels pour cette expérience singulière. Place à l'image et à l'humour. Sans trop de blabla. Dans *Marie Eternelle Consolation* et *Mariages et Tribunaux etc.*, ils ont prouvé qu'ils étaient un duo chevronné, une combinaison qui garantit à coup sûr une mélancolie vécue, une authentique vulnérabilité et beaucoup, beaucoup d'humour.

2. CREDITS

Concept	Titus De Voogdt et Johan Heldenbergh
Avec	Zouzou Ben Chikha, Titus De Voogdt, Johan Heldenbergh et Lotte Vandersteene
Scénographie	Michiel Van Cauwelaert
Production	KVS et Compagnie Cecilia
Photographie	Danny Willems
Réalisation	Koen Demeyere et Lieven Symaeyns
Costumes	Lisa Lapauw
Diffusion	KVS

Merci à la Communauté flamande, à la province de Flandre Orientale et à la ville de Gand

3. Bio's

Titus de Voogdt (°79) a obtenu le diplôme de Maître en Art de la Sculpture, à Sint-Lukas, à Gand. Il s'est aussi engagé dans la voie du théâtre : il a joué dans *Bernadetje*, *Mijn Blackie* et *Achter de wereld*.

Il a également joué des rôles dans plusieurs longs-métrages pour le cinéma, dont *Any Way the Wind Blows* (réalisé par Tom Barman), dans *Steve + Sky* (réalisation Felix Van Groeningen) où il a incarné Steve, dans *Ben X*, (Nic Balthazar) et dans *Small Gods* (Dimitri Karakatsanis).

Ses rôles dans *Marie Eternelle Consolation*, *Mariages et Tribunaux etc.*, *Les Frères de la Charité*, *Altijd Prijs*, *Schöne Blumen* et *De Pijnders (Les Porte-croix)*, l'ont entre-temps établi comme une des valeurs sûres de la Compagnie Cecilia. En 2011, il joue, outre dans *Vorst-Forest*, dans *De Pijnders (Les Porte-croix)*, le nouveau spectacle d'Arne Sierens.



Johan Heldenbergh (°1967, Wilrijk) est diplômé du Studio Herman Teirlinck (Anvers). En tant qu'acteur de théâtre, il a joué dans toute une série de productions retentissantes, dont *Ten oorlog* (Blauwe Maandag Compagnie), *Mijn Blackie* (HETPALEIS & Nieuwpoorttheater), *Tous des Indiens* (Victoria et les Ballets C de la B.) et *Marie Eternelle Consolation* (DASTHEATER & Theater Zuidpool).

En 2000, Heldenbergh rejoint les rangs du grand ensemble qu'est le Theater Zuidpool. Il y joue e.a. dans *Pterodactylus*, *Oom Wanja*, *Britannicus*, *Overloper*, *Norway.today* et *Katzelmacher* et met en scène 't Schemert et *De Madam (van 't café hierover)*. En 2005, il incarne Caligula dans le spectacle du même nom monté par le Theater Antigone.

Avec *Massis, the musical*, un monologue de son cru, Heldenbergh sillonne tout le pays, de début 2004 à fin 2005. Parallèlement au 'circuit régulier', il joue ce spectacle aussi pour un public 'non-conventionnel' dans ces centres de quartier, des maisons de jeunes, des salles paroissiales... Et *Massis* de Heldenbergh est devenu un classique.

Depuis 2006, Heldenbergh fait partie du noyau artistique de la Compagnie Cecilia. Depuis, il a joué dans *Mariages et Tribunaux* et dans *Les Frères de la Charité*. En 2008, il monte avec Mieke Dobbels *The Broken Circle Breakdown featuring The Cover-Ups of Alabama*, un spectacle-country qui ne laisse personne indifférent. Début 2011, il crée *Vorst-Forest* avec Titus De Voogdt, et plus tard dans l'année, il jouera dans *De Pijnders (Les Porte-croix)*.

Sur le grand écran, on a pu voir Heldenbergh e.a. dans *Antonia* (Oscar 95), de Marleen Gorris, dans *Any Way the Wind Blows* (Tom Barman), *Steve + Sky* (Felix Van Groeningen) et *Aanrijding in Moscou* (Christophe Van Rompaey). Dans *Ben X* (Nic Balthazar), il joue le rôle du professeur de religion. Il joue aussi dans la *Merditude des Choses* de Felix Van Groeningen, cinéaste qui adapte *The Broken Circle Breakdown featuring The Cover-Ups of Alabama* pour le grand écran. En 2010, Heldenbergh s'est lancé dans une œuvre titanique : le tournage d'un long-métrage, intitulé *1919*, avec les habitants de Schellebelle, son village. Le résultat de ce travail acharné, un western sauce waterzooi, a fait son entrée dans les salles vers la mi-juin.

Zouzou Ben Chikha (°1971) fait partie du noyau artistique d'Union Suspecte. De 1994 à 1996, il suit une formation de trompette et de guitare au Jazzstudio à Anvers. Jusqu'en 2001, il joue comme guitariste/trompettiste avec entre autres *Shera Z* (Algérie), *Atto Kwamenah Amissa* (Ghana), *Waza Roots* (Ghana), *Calabas* (Belgique) et *Rojah Lao* (Togo).



Ben Chikha a joué notamment dans *Pas tous les Marocains sont des voleurs* (mise en scène d'Arne Sierens), *Grensstraat 41 Rue de la Limite* (Les Glandeurs et Théâtre de Galafronie – lauréat du Prix du Ministre), *L'Hafa* (les Glandeurs et Théâtre de Galafronie), *Le lion de Flandre* (Union Suspecte en coll. avec Publiekstheater) *Coup d'état* (Nieuwpoorttheater, Unie der Zorgelozen et Union Suspecte) et *Het moment waarop we niets van elkaar wisten* (Kaaithheater et Ruud Gielens). Ces dernières années, Ben Chikha se lance dans la création dans Union Suspecte, et il a joué dans et co-créé e.a. *Les Frères de la Charité* (en coll. avec la Compagnie Cecilia), *We People* (sélection Theaterfestival 2007), et *25 Minutes To Go*. Il réalise sa toute première grande création début 2012 : *Kruistucht*.



Lotte Vandersteene (°1988, Gand) termine en 2011 le cycle de Bachelor en art dramatique à la KASK, l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand. Elle monte sur les planches depuis qu'elle est toute petite, tout d'abord dans les ateliers de théâtre d'Eva Bal à la Kopergietery, avant d'être choisie par Arne Sierens et Alain Platel pour jouer dans *Tous des Indiens* (Victoria et les Ballets C de la B.)

Vandersteene a joué dans plusieurs productions pour la Kopergietery : *Angels* de Gregory Caers et Ives Thuwis, *Stof* de Janni Van Goor, *Morgenblättern* d'Emilie Sterkenburgh et *Brief* d'Ives Thuwis et Yahya Terryn. En 2008, elle a mis en scène et joué dans *Citroen Citroen*, une production avec Musica Sacra. En 2010, elle a joué dans *L'Afrique c'est chic* (WCC Zuiderpershuis et KASK) et *Heldendood voor de beschaving* (Action Zoo Humain), deux productions mises en scène par Chokri Ben Chikha.

Michiel Van Cauwelaert (°1977, Kapellen) a obtenu son diplôme de conception tridimensionnelle-multimédia, option scénographie, à la KASK, Académie Royale des Beaux-Arts de Gand, en 2000.

On lui doit la scénographie de *Gebroeders Leeuwenhart* (Bronks), *Schitz* (KVS), *Stoksielalleen* (Bronks), *George Total* (Action Malaise), *Zolderling* (Bronks), *Het Leven en de Werken van Leopold II* (KVS), *Antigone* (Antigone), *Parasieten* (KVS), *Zeven* (Bronks) et *Jan, mijn vriend* (Bronks). En 2005, il a collaboré à plusieurs projets : *Zucco* (KVS), *Martino* (KVS), *Jachtkamp* (Het Toneelhuis), *Pubermensch* (HETPALEIS), *Toope* et *Toetonne* (Bronks), *De Dood en Het Meisje* (Zeven – Inne Goris).



En 2006, il a réalisé *La Petite Fille Qui Aimait Trop Les Allumettes* (Zeven-Inne Goris), *Donkisjot* (Het Toneelhuis et Theater Stap), *De Kersentuin* (KVS), *Pakman* (theater Artemis), *Titus* (Kopergietery). Il vient récemment de travailler pour Lod, pour lequel il a e.a. créé la scénographie de *Nachtevening* et pour le théâtre Artemis, pour lequel il a conçu le décor de *Mouchette*.

4. CONTEXTE

Vorst-Forest parle de la relation de deux hommes qui veulent se revoir, malgré l'interdiction de le faire et leur bracelet électronique. Voilà un point de départ peu banal, nous avons donc demandé quelques explications aux créateurs.

D'où est venue l'idée du spectacle ?

Titus : L'idée principale est basée sur des faits réels : deux ex-taulards avec une interdiction de se revoir, à cause des délits qu'ils avaient perpétrés ensemble, avaient pourtant été signalés ensemble. Ils ont donc été repris et enfermés. J'étais fasciné par l'existence dans l'esprit humain de quelque chose qui est apparemment plus fort que la raison, car sinon, on ne ferait pas ce genre de choses.

Johan : La liberté était tout ce qui leur restait, et pourtant ils l'ont remise en jeu. Pour ce spectacle, nous nous interrogeons sur ce que peut être cette influence plus forte. Pourquoi fait-on des choix qui sont totalement incompréhensibles pour un étranger.

Vous recherchez une langue théâtrale pure. Que devons-nous comprendre par là ?

Titus : *Vorst-Forest* devient physique, mais sans faire tout de suite penser à la danse ou à l'acrobatie. Une pièce où les mots deviennent surtout superflus, parce que le langage corporel et les mimiques en disent bien plus qu'un texte sommaire.

Donc, point de manifestes sociaux fondés...

Johan : Je vais effectivement devoir me retenir pour ne pas en faire 'du-théâtre-qui-doit-venir-de-mon-cœur', où je peux défendre très fort mon point de vue (comme dans *Massis* et *The Broken Circle Breakdown etc.*, sic). C'est un défi de se démarquer du concept classique d'un texte, d'une phrase musicale, et de raconter. Ça se complique encore quand on veut impliquer sans arguments raisonnables les gens dans notre histoire.

Le concept 'liberté', mot dont on abuse d'ailleurs le plus à l'heure actuelle, on pourrait lui consacrer tout de suite une dizaine de pages. Regardez, les Américains qui s'emparent du mot 'freedom' pour se soustraire aux impôts, voter contre l'assurance maladie, ben oui, 'land of the free'. Mais nous allons faire exprès de ne pas l'utiliser ! Cette fois, nous ne recherchons pas la grande émotion, mais les petites histoires. Ce n'est pas parce qu'un problème est beaucoup plus petit, et insignifiant à l'égard de la problématique mondiale, que son impact personnel est moins grand ou moins important.

Titus : Nous allons intentionnellement laisser de côté les drames sociaux complexes, ou les grands thèmes de société pour travailler sur des émotions simples. Ces émotions sont épurées, nous n'en expliquons pas le contenu, pour donner au spectateur l'occasion de créer sa propre histoire. La référence au film muet ou au slapstick ne signifie d'ailleurs pas qu'il s'agit d'un spectacle purement comique. La tristesse des personnages peut aussi être matière de travail. De quel côté penchera la balance ? A ce stade, nous n'en savons rien.

5. PRESSE

DE MORGEN

vendredi 1^{er} avril 2011

Vorst-Forest, un spectacle sincère (et brillant) avec Johan Heldenbergh et Titus De Voogdt
Slapstick tragique avec bracelet électronique et sans paroles

Le théâtre sans paroles, on ne sait jamais à l'avance ce qu'il reste aux acteurs quand ils décident de se démunir de leur principal moyen d'expression.

Plutôt beaucoup, comme nous le prouvent Titus De Voogdt et Johan Heldenbergh.

BRUXELLES | Certes, pour permettre au spectateur de voir vraiment une farce visuelle, il est toujours préférable d'éclairer suffisamment la scène, et la comédie est un genre qui exige un timing d'une précision chirurgicale, ce qui n'était pas encore toujours et partout impeccablement au point lors de cette première, mais c'est bien là tout ce qu'il y a à signaler si l'on tient absolument à couper les cheveux en quatre, car assister à *Vorst-Forest* est un pur plaisir. Deux amis se sont fait serrer et ont fait de la prison ensemble, ils portent aujourd'hui tous les deux un bracelet électronique à la cheville, mais cherchent à se revoir malgré une interdiction de contact. Parce que l'amitié est plus importante que le risque de perdre à nouveau sa liberté. Cela pourrait déboucher sur une intéressante discussion sur les petits et grands thèmes de la vie, mais le choix d'une pièce sans paroles complique la donne. Cela dit, comme l'a expliqué De Voogdt lors d'une interview avant la représentation : 'Nous ne parlons pas car nous ne trouvons pas les mots pour exprimer nos sentiments. Cette incapacité est essentielle dans la pièce.'

C'est possible, mais il s'agit peut-être aussi tout simplement d'un gentil prétexte pour voir quels moyens alternatifs peuvent alors servir à montrer quand même tous ces sentiments et émotions. Et ces moyens s'avèrent nombreux, à commencer par le décor magistral – garage-atelier-entrepôt-avec-turne-et-bureau – rempli d'accessoires occasionnant une succession de gags, dans la tradition du bon vaudeville. Ajoutons à cela quelques instruments de musique et le prodigieux théâtre de mouvement physique que nous offrait déjà Titus De Voogdt dans *Tous Gagnants*, et on se croit par moments dans un mélange de spectacle acrobatique et de bon vieux film burlesque avec Laurel et Hardy. Sans oublier les airs italiens, allant de 'Bella Ciao' à 'La Muette de Portici', dont les acteurs vous régaleront par intermittence. Mais avant que vous n'alliez penser que *Vorst-Forest* est surtout une comédie, il convient de préciser que le tragique l'emporte plus que régulièrement. Car l'amitié, c'est aussi jalonner son territoire, avec de véritables lignes de démarcation, c'est combattre avec furie la culpabilité du passé, c'est revivre le crime violent mais stupide qui vous a conduit en prison, c'est votre impuissance à gérer cela, la mélancolie ressentie au souvenir de jours encore insouciantes et simples, le désir de la délivrance par laquelle le spectacle s'achève dans une scène finale assez époustouflante.

Attirance et rejet

C'est surtout pour Johan Heldenbergh, connu tout de même pour ses pièces de « théâtre-qui-doit-venir-de-mon-cœur » où il n'est pas rare que l'on débite une morale, qu'il a dû être difficile de fermer son clapet, mais même sans mots, il n'a aucun mal à remplir la scène avec Titus De Voogdt, dans une danse qui ne lasse jamais, faite d'attirance et de rejet, de contraires et de similitudes, réglant son compte à un passé partagé mais non assumé. Les seconds rôles de Zouzou Ben Chikha et Lotte Vandersteene viennent amplifier l'effet de ce chassé-croisé. N'allez pas y chercher les grandes théories ou le énième méta-niveau : à l'instar de la plupart des pièces de la Compagnie Cecilia, ce spectacle évoque une nouvelle fois l'humain clopinant qui, malgré le mauvais sort, s'efforce tant bien que mal d'aller de l'avant sans se départir de son humanité. Même si certains éléments – la ligne de démarcation, la Muette de Portici, le lieu de rencontre, la manière dont De Voogdt est assis, tel un coq, sur son percolateur, et les gestes de lion de Heldenbergh – pourraient être interprétés comme une petite allégorie de la situation belge actuelle. Mais nous ne l'avons fait, reconnaissons-le, qu'une fois que Heldenbergh, après la représentation, ait attiré notre attention sur cette possibilité.

C'est un spectacle sincère et beau, dans lequel il se passe quelque chose qui vous touche, d'où jaillit le plaisir du jeu et qui, en dépit de l'absence de paroles, ne lasse pas une seconde. On n'en demande finalement pas plus que cela.

Yves Desmet

DE STANDAARD

Vorst-Forest de la Compagnie Cecilia au KVS

Entre coqs

vendredi 1^{er} avril 2011

Johan Heldenbergh et Titus De Voogdt : un duo à la langue bien pendue, la plume acérée et l'accent tel le pinceau d'un peintre. Dans « Vorst-Forest », ils choisissent de se taire. Et pourtant.

BRUXELLES | *Le plus beau mutisme sur scène est certainement celui de Titus De Voogdt sur sa cafetière italienne. Prenez-le littéralement : table de cuisine, cafetière, et De Voogdt au sommet, accroupi avec les pieds sur le couvercle. Comme une mésange sur une branche. Un petit singe de spectacle.*

Cette image figée est si éloquente. À mi-chemin entre autopunition et yoga de détente, l'isolement aussi imposé que voulu d'un homme en recherche de stabilité pour ses nerfs. Il s'appelle Olivier, il est en liberté conditionnelle. C'est exactement comme cela qu'il se tient sur sa cafetière : encore emprisonné à l'intérieur de lui-même.

Il faut dire que le théâtre visuel est bien plus qu'un théâtre sans paroles. Ce genre fait intervenir un autre type d'émotivité, plus portée sur le détail poétique, moins guidée par le rationalisme. Les images sont plus ouvertes que le texte : l'effet sur le spectateur se laisse moins contrôler. La profondeur de leur histoire se situe davantage dans l'âme de la salle que dans l'esprit des metteurs en scène.

C'est surtout avec cette transmission que De Voogdt et Heldenbergh ont dû se heurter à des difficultés pendant les répétitions. Avec la Compagnie Cecilia, ils sont habitués à de vrais « éléments narratifs ». Heldenbergh aurait même un certain penchant pour les tirades oratoires, une tendance à laquelle il a, dans le passé, magnifiquement donné corps dans le rôle tonitruant de John Massis. Qu'y a-t-il encore à dire sans la résonance de sa voix ?

Quelque chose en costume, s'aperçoit-on au moment où Heldenbergh fait son apparition sur la scène : un ours coiffé d'un bonnet de fourrure, plus de cent kilos de frustration et de manque. Il joue le compagnon de cellule d'Olivier, et son ex-associé. Les deux se reconnaissent mutuellement à leur bracelet électronique qui clignote à leur cheville. Leur bracelet jumeau.

Il s'ensuit un affrontement étourdissant, dans lequel les seconds rôles tenus par Zouzou Ben Chikha et Lotte Vandersteene sont vite déployés.

Heldenbergh peut envoyer balader De Voogdt avant que, l'instant d'après, chacun reprenne le dessus. Instinct territorial, séparation de biens, châtement mutuel : ils passent par toutes les phases de la réconciliation. Vorst-Forest montre surtout ce que font les hommes qui ont trop de sentiments. Ils s'envoient des coups dans les couilles pour parvenir tout de même à ressentir quelque chose. Ils jouent au chat et à la souris. Tom et Jerry. Laurel et Hardy.

Non, le spectacle ne fait pas toujours dans la subtilité. À la douce musicalité visuelle de Christoph Marthaler, De Voogdt et Heldenbergh préfèrent le feu d'artifice de la commedia dell'arte, du théâtre de cirque, du mime corporel : un théâtre populaire qui veut parler et chanter, même s'il se tait.

Cela ne se voit pas qu'au décor : réalisme télévisé à l'image du garage de DDT dans FC De Kampioenen, mais sans les voitures. Cela se ressent surtout à l'histoire sous-jacente qui transparait de plus en plus, et qui, dans un flash-back, demande explicitement à être clôturée.

Vorst-Forest est du théâtre textuel sans la langue, bien plus que du théâtre visuel. Mais si De Voogdt et Heldenbergh laissent en partie à la salle le soin de laisser parler l'imagination, ils offrent en retour deux fois plus de plaisir théâtral. Surtout quand ce petit singe et cet ours se seront bien échauffés, ce combat de coqs promet d'être l'une des pièces à succès de cette saison.

Wouter Hillaert



Critique - Théâtre - Bruxelles

Vorst-Forest

Une histoire pour chacun

Publié le 5 avril 2011

Comme ces dessins à compléter, voilà, avec ce spectacle inclassable, une histoire à inventer. On apprendra par le programme qu'il est sans paroles, faisant part belle à l'imagination de chaque spectateur. L' 'argument' en étant l'indéfectible amitié qui lie deux sacrés bougres, des amis 'à la vie-à-la-mort' (ils risquent d'en mourir en effet).

Dans un lieu mal défini, du genre garage ou hangar, un petit homme en bleu de travail trouve le noir d'éclairs de chalumeau à souder. Puis, bien ordonné, range son matériel et va endosser une autre tenue - de veilleur de nuit ? - tout en se livrant à des tâches apparemment routinières.

Il ignorera superbement un individu, 'de type méditerranéen', amateur de canzonetta, qui surgira, une seule basket aux pieds, lui collant aux talons en quémandant sans succès le retour de l'autre chaussure... Débouleront ensuite une appétissante et serviable jolie fille et enfin un grand gaillard du genre pas commode, avec l'air de vouloir régler des comptes...

Pourtant, il s'agit du meilleur de ses potes, au petit homme ordonné ! C'est son complice d'on ne sait quel mauvais coup car on découvre alors le bracelet électronique de surveillance qu'ils ont chacun à la cheville. Ils ont bénéficié d'une liberté conditionnelle assortie de l'interdiction de se revoir. Impossible pour eux d'accepter cela, même s'ils ne sont pas du genre cow-boys amoureux "in the Brokeback Mountain"! Leur amitié est vraie, virile, tellement sincère qu'elle peut être violente et nous assisterons à des échanges parfois très brutaux (ou très comiques), dont chacun se remet toujours et refait confiance, encore et encore.

Sans se réclamer du cirque, le duo amène déjà à penser physiquement à la classique paire de contraires ou complémentaires : l'un du style baraqué, l'autre plutôt ouistiti, acrobate et cascadeur. Une paire qui se réfère aussi au burlesque américain "slapstick", ces gags mécaniques rigolos à la Mack Sennett.

À d'autres moments, on les sentira plus proches du triste ratage, du côté noir des choses de la vie. Il y a cette incapacité à exprimer son ressenti, à trouver les mots pour le dire car ces hommes ne sont pas pour autant des muets, ils chantent parfois en un duo (brièvement) harmonieux, ou bien, autre façon de communiquer, ils s'emparent d'un instrument.

Ce qui précède est exemplatif de ce qu'un spectateur peut interpréter à partir de ce spectacle sans texte (sinon celui de chansons, là où le bon accord peut exister) mais très visuel et physique. De toute façon, pour le public, la démonstration est ... éloquente. Force est de constater que, de même qu'un petit dessin en dit plus parfois qu'un long discours, il n'est pas toujours nécessaire de parler pour être compris.

Complices dans la vie et à la scène avec l'imagination au pouvoir partout

Titus De Voogdt a eu l'idée de ce 'concept'; c'est sa première création en tant que réalisateur et non plus seulement comédien. Se souvenant d'un fait-divers authentique, il avait été interpellé par ce sentiment jusqu'au boutiste, cette prise de risque : compromettre des perspectives de liberté pour un moment de retrouvailles, pour le besoin de revoir un être humain, le seul peut-être avec qui on a réussi à partager des choses, le seul à pouvoir comprendre...

Il a donc sans la moindre protestation entraîné son compère, un Johan Heldenbergh ravi de l'aubaine : chercher ensemble de nouvelles façons de partager des sentiments et des émotions simples, de risquer eux aussi, d'avoir l'ambition de réinventer des codes en se faisant leurs propres metteurs en scène.

Est venu rapidement s'ajouter un Zouzou Ben Chikha, loin d'être inconnu du duo, et puis, ce qui se révélait indispensable, une présence féminine : Lotte Vandersteene. Tous en étroite collaboration avec le scénographe Michiel Van Cauwelaert, ainsi que Lisa Depauw pour les costumes.

Suzane VANINA, Bruxelles

6. IMAGES © DANNY WILLEMS







© DANNY WILLEMS

7. CONTACT

Compagnie Cecilia vzw
Sint-Salvatorstraat 18 – 25 GV
9000 Gand
T: +32 (0)9 223 53 82
@: info@compagnie-cecilia.be

KVS
Arduinkaai 7
1000 Bruxelles
T : +32 (0)2 210 11 00
@ : info@kvs.be

Diffusion

KVS (Nicole Petit)
Arduinkaai 7 /Quai aux Pierres de Taille
B-1000 Brussel
T : +32 (0)2 210 11 27
Mobile : +32 (0)486 116 218
nicole.petit@kvs.be

